

## Faux clichés historiques, vraies rencontres

Ce week-end, 17 réadaptations d'images iconiques sont présentées au public.

### FLAVACOURT

PAR AMANDA BREUER RIVERA

**FOUS RIRES** et belles rencontres. Durant près de deux ans, six habitants de Flavacourt ont reconstitué 17 clichés d'événements historiques ou inventés grâce à la population du village. « C'était amusant d'imaginer que ces actions se soient produites à Flavacourt. Ça a mobilisé des talents autour d'un projet ludique, artistique et utile », raconte Hervé de Galbert, président de l'association Les Amis de Sainte-Anne et Saint-Clair, porteuse du projet.

A la genèse de cette idée : une précédente exposition sur l'évolution du village où les organisateurs ont voulu prendre en photo des habitants d'aujourd'hui imitant un groupe de joueurs de cartes d'autrefois. Succès fulgurant. « Les gens sont venus voir, se

souvent Jacques Frot, comédien. Comme on faisait quelque chose ensemble c'était vraiment chaleureux. »

### 42 habitants se sont pris au jeu

« Tout le monde y est allé de son idée à reconstituer », assure Bernard Thiolais, retraité et photographe amateur. De

bouche-à-oreille, des Flavacourtois se sont pris au jeu si bien que 42 habitants ont posé aussi bien en Marie-Antoinette, Néron ou en Mousquetaires. Si certains ont été volontaires, d'autres ont été démarchés. Ce fut le cas d'un voisin discret que Jacques Frot a imaginé en Martin Luther King. « Ça a été l'occa-

sion de le rencontrer », explique-t-il. Un exercice pas si facile : « Il est tellement souriant et gentil qu'il y a eu tout un processus pour l'aider à trouver la force et l'intensité de l'orateur », raconte-il.

« On a résisté à ne pas montrer les photos ! » affirme Bernard Thiolais. Une façon d'attirer les personnes à l'exposition de ce week-end : « On a vendu une centaine de places pour le repas de samedi soir, explique Hervé de Galbert, président de l'association. Tout l'argent sera reversé à la restauration de notre patrimoine : la chapelle Sainte-Anne et l'église Saint-Clair. »

Une façon festive de mobiliser autour de leur propre histoire.

Aujourd'hui, de 14 heures à 22 heures, et demain de 11 heures à 16 heures, salle Marc-Foubert, à Flavacourt.



Flavacourt, jeudi. Bernard Thiolais (à gauche), photographe amateur, et Jacques Frot, metteur en scène bénévole, présentent leur version de « Charlotte Corday » par Paul Baudry.

## Les spéléologues se dévoilent au grand jour

Une initiation est proposée dans les carrières des Vignes.

### MAYSEL

**A LEUR ARRIVÉE** sur leur terrain de jeu, en 2005, ce n'était qu'un amas de ronces et de déchets sauvages. Il leur aura fallu tout ce temps pour lui donner l'aspect qu'il a aujourd'hui. Eux, ce sont les membres du club des Compagnons de la nuit minérale, basé à Senlis. Le plus important club de spéléologie de l'Oise. Ils attendent demain une centaine de visiteurs pour leur journée d'initiation dans leur base d'entraînement : la carrière des Vignes de Maysel (notre photo).

Cette carrière est la propriété de Rocamat. La société productrice de pierres calcaires leur permet de l'utiliser. Une chance, car l'Oise ne compte aucune cavité naturelle. Alors, s'ils explorent



d'autres souterrains en France et dans le monde lors de voyages, c'est dans les carrières du département que les spéléologues oisiens s'exercent. Ils ont recensé 120 cavités du genre dans le département, pour le compte des collectivités ou institutions. Comme celle de Cuts en 2015 où ils découvrent un espace de 17 ha.

S.G.

Demain, de 10 heures à 17 heures, aux carrières des Vignes, rue de la Vallée-aux-Truies. Gratuit.

## VOTRE DÉPARTEMENT

### Au secours des enfants scolarisés qui dorment dans la rue

Les manifestations de soutien se multiplient, dans le département, en faveur des familles.

### SOLIDARITÉ

PAR SIMON GOURRU (AVEC.SF)

**DEPUIS LUNDI**, c'est devenu un triste rituel. D'abord, il y a un rassemblement devant l'école Gérard-de-Nerval de Creil, à 16 h 30. Une manifestation en soutien à la famille Babayan, dont les deux enfants sont scolarisés ici, et qui se trouve à la rue depuis le rejet de sa demande d'asile.

Le groupe se dirige ensuite vers la place Brobeil, où s'arrête la maraude du Samu Social, pour tenter de leur trouver une place en hébergement d'urgence. Mais faute d'en avoir, chaque soir, la famille retourne à l'école où elle est accueillie par quelques ci-

toyens. Un cas loin d'être isolé dans l'Oise.

A Creil, c'est le troisième recensé en un mois. Début septembre déjà, les enseignants de l'école Albert-Camus avaient décidé d'accueillir dans leurs locaux la famille de deux de leurs élèves qui dormaient dans une voiture. A Gérard-de-Nerval aussi, les professeurs ont lancé la mobilisation. « En tant que citoyen, précise Pierre Emmanuel Boudet, directeur de la maternelle. Mon métier était de signaler la situation au préfet. Ce qui a été fait. Après, c'est ma citoyenneté qui prend le relais. » Reste que les enseignants sont souvent les seuls à pouvoir repérer ces situations. A Beauvais, ils étaient mobilisés hier soir pour huit enfants dans la même situation. A Compiègne, c'est le collectif Actus qui se bat pour trouver des solutions pour la dizaine d'enfants recensés dans le secteur, âgés de 9 mois à 16 ans. La moitié est scolarisée. Le collectif multiplie les manifestations comme vendredi dernier où des tentes ont été plantées devant



Creil, lundi. Chaque jour depuis lundi, des habitants se mobilisent pour trouver un logement à une famille de quatre personnes.

la sous-préfecture et des fouritures scolaires récoltées. Le nombre de ces enfants reste impossible à quantifier. Aucun relevé officiel n'existe. Une situation inédite pour Pierre Ripart, secrétaire départemental du Snuipp-FSU, syndicat enseignant. « Même sous la présidence de Nicolas Sarkozy, où les expulsions allaient bon train, le phénomène n'était pas aussi important. Il existait mais n'avait pas cette am-

pleur. » De quoi créer des situations de détresse. « C'est fou de se dire que cela arrive à des enfants qui vont à l'école avec les miens, souffle un parent d'élève creillois. Qu'ils aient des papiers ou non, cela n'empêche pas un peu d'humanité. » La situation serait encore plus importante à Creil. Chaque soir, lors des maraudes du Samu social, ce sont une quinzaine d'enfants et leurs familles qui cherchent

un toit. Pourtant, pour le directeur du Samu social 60, Stevens Duval, la situation n'a rien de nouveau. « Il n'y a pas d'augmentation mais ces cas sont plus visibles avec la scolarisation des enfants. Le questionnement est légitime mais le problème ne touche pas que l'Oise. Mais nous sommes déjà saturés, il est impossible de loger tout le monde. » Si l'Oise dispose de 1500 places pour les deman-

deurs d'asile, celles-ci ne sont plus attribuées si le dossier de la famille est rejeté. Ce qui arrive dans 60 % des cas. Soit 700 personnes chaque année dans l'Oise. Et comme les familles ne sont toutefois pas expulsées du territoire dans la foulée, elles se retrouvent souvent à la rue.

### Seule solution, le 115

En situation irrégulière, il ne leur reste alors plus que les prises en charge par le 115 selon les places disponibles. « Il existe plus de 800 places pérennes dans le département, un chiffre multiplié par 2,5 en deux ans, ainsi que 700 places à l'hôtel », précise la préfecture. A l'approche de l'hiver, 148 places supplémentaires seront proposées. Pas de quoi contenter les citoyens mobilisés. « On reste là à se regarder en chien de faïence. Avec le nombre de logements vides pourquoi ne pas réquisitionner des bâtiments, questionne une enseignante. Il n'y a pas de réelle volonté de bouger. On préfère laisser ces familles dans le froid. »



Qu'ils aient des papiers ou non, cela n'empêche pas un peu d'humanité  
LE PÈRE D'UN ÉLÈVE